

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LES DÉLÉGUES OTTOMANS
ONT ÉTÉ ENTENDUS HIER
PAR LE COMITÉ DES DIX

A LA CHAMBRE : FIN DU DÉBAT SUR L'ÉVACUATION D'ODESSA

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.132. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lallier, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI

18

JUIN

1919

Je préfère le témoignage de ma conscience à tous les discours qu'on peut tenir de moi.

CICÉRON.

LES MANIFESTATIONS AU SUJET DE FIUME A AGRAM

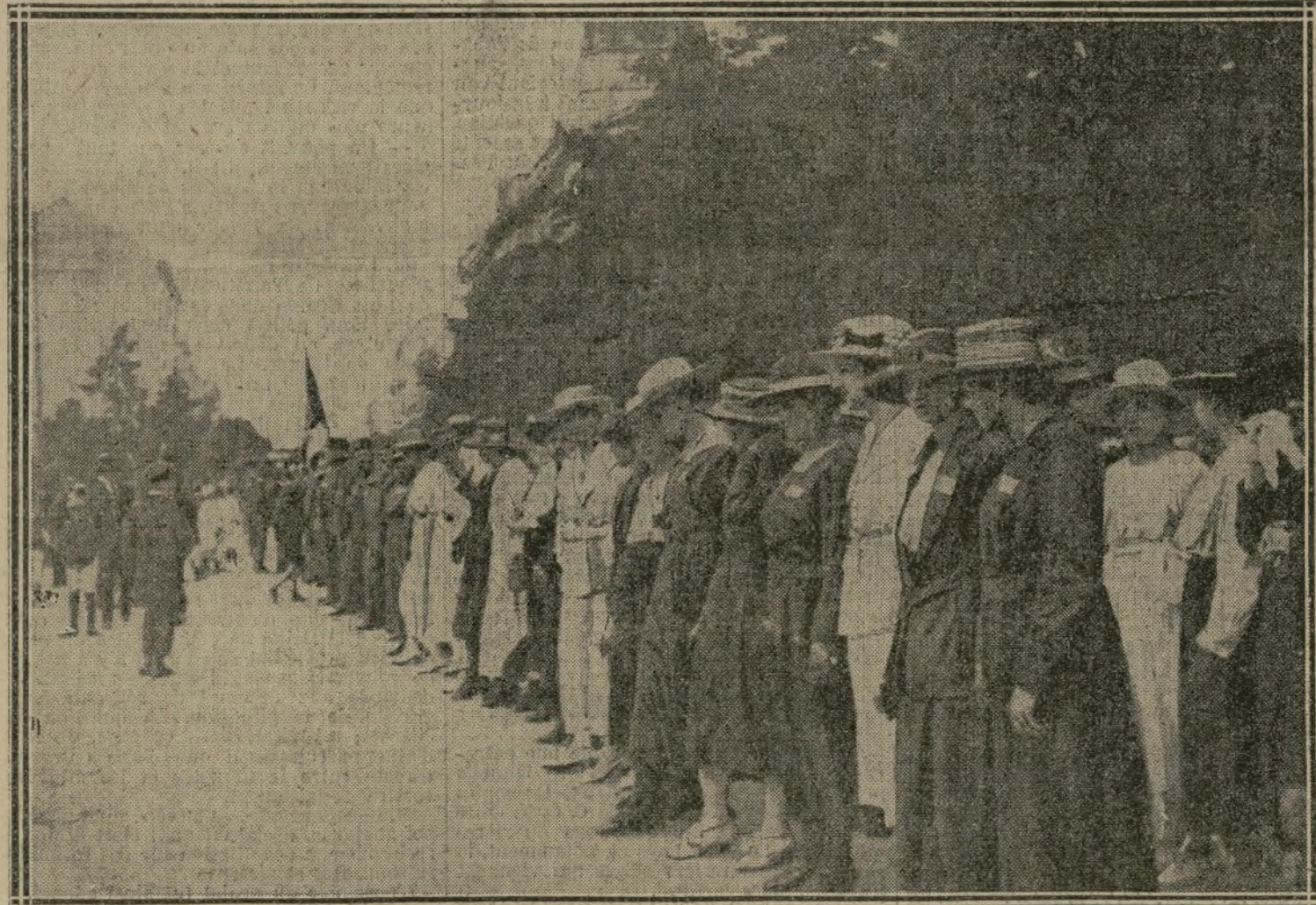
PHOTOGRAPHIES DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR » EN CROATIE



LES PANCARTES DE REVENDICATION DES MANIFESTANTS CROATES



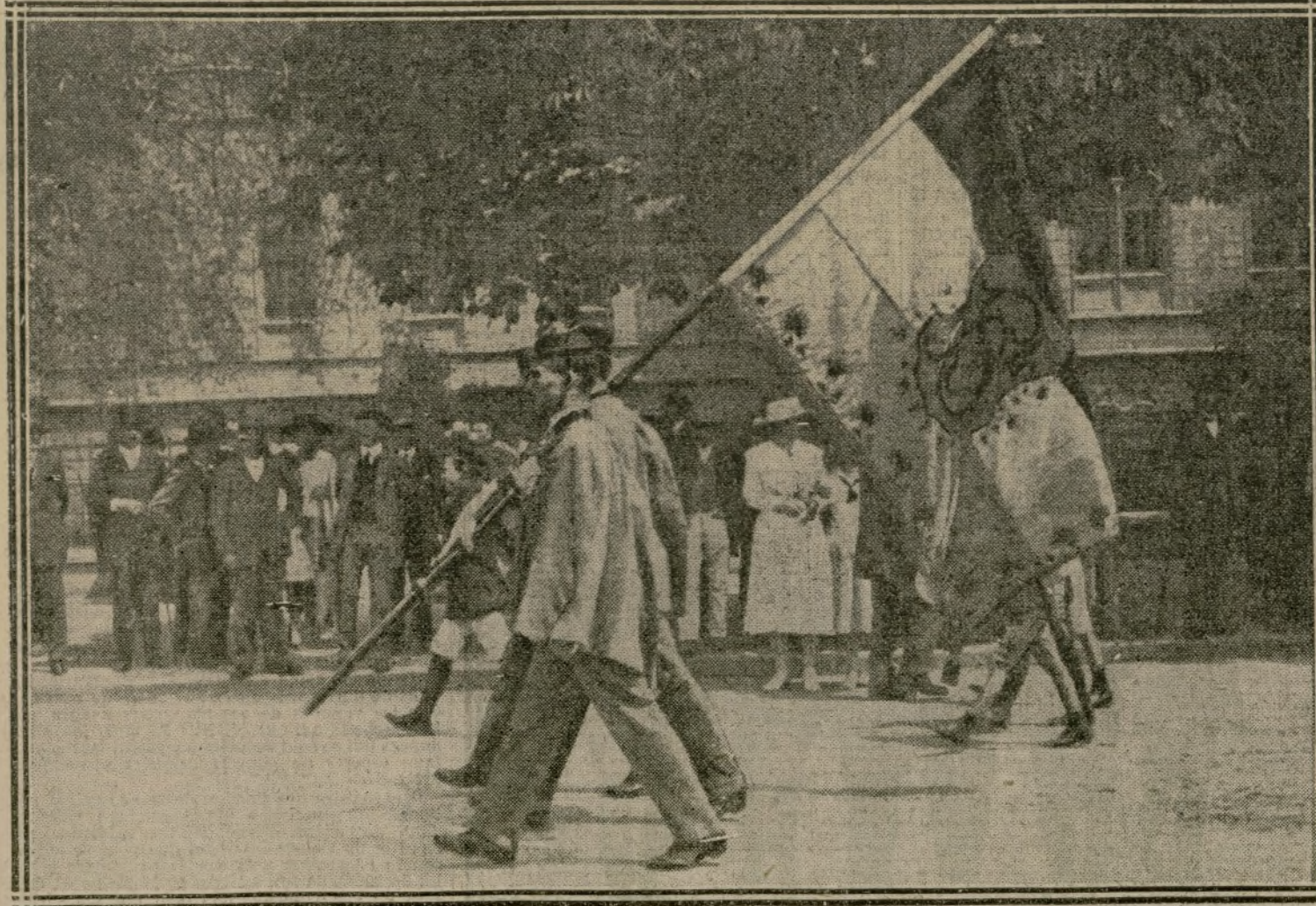
LES SOCIÉTÉS PATRIOTIQUES MASSÉES DEVANT LE THÉÂTRE, PLACE WILSON



LES DÉLÉGATIONS FÉMININES ET LES SOKOLS RÉUNIS POUR LE DÉFILÉ



LES JEUNES FILLES DES GROUPEMENTS POLITIQUES DANS LE CORTÈGE



LE DRAPEAU DES FAMEUSES SOCIÉTÉS DE GYMNASIQUE DES SOKOLS

La question de Fiume n'est pas encore réglée officiellement, et les manifestations pour l'attribution de la ville et du port se poursuivent, d'une part, en Italie, et, d'autre part, en Yougo-Slavie. Les Croates, en particulier, se montrent très acharnés dans leurs revendications au nom du nouveau royaume de



UNE SEULE BOUTIQUE OUVERTE EXPOSE LES CARTES DE LA COTE DALMATE

Yougo-Slavie, comprenant la Croatie, la Slavonie et la Vieille-Serbie. Le lundi de la Pentecôte, la population de la capitale croate, Agram, et du comitat, s'est livrée, à ce sujet, à une démonstration grandiose, dont notre envoyé spécial a pu nous faire parvenir le compte rendu photographique ci-dessus.

Ayuntamiento de Madrid

5 HEURES DU MATIN

DERNIERE HEURE

5 HEURES DU MATIN

A WEIMAR

LA REPONSE DES ALLIES A PROVOQUE A WEIMAR UN VIF DESAPPOINTEMENT

Les délégués allemands, «stupéfaits», ont fait connaître qu'ils la qualifient de «dure, arrogante et âpre».

WEIMAR, 17 juin. — La délégation allemande de la paix à Versailles a fait connaître au gouvernement qu'elle avait été «stupéfaite» par le ton de la réponse des Alliés, cette réponse est qualifiée par elle de «dure, arrogante et âpre».

Les membres de l'Assemblée nationale, réunis à l'ancien château du duc de Saxe-Weimar, ont manifesté le plus grand étonnement lorsqu'ils ont appris que la réponse des Alliés était moins conciliante que ne le laissait prévoir la presse parisienne.

Nos délégués, M. David, M. Bernstorff ont été avisés immédiatement et se sont mis en communication télégraphique avec Ebert et Scheidemann. Tous se montrent à la fois étonnés et déçus, car ils avaient attendu, au moins, que les Alliés feraient assez de concessions pour permettre à l'Allemagne de signer.

L'Europa Press, de Weimar, dit que les différents partis de l'Assemblée nationale demeurent résolus à ne pas s'écarter de la ligne de conduite adoptée si les conditions imposées à l'Allemagne sont inacceptables.

La journée de mercredi sera probablement remplie par les délibérations de Brockdorff-Rantzau avec le cabinet. Il est possible que les chefs de groupes y assistent. La Commission de la paix se réunira mercredi soir ou jeudi matin.

Parmi les députés, on manifeste l'opinion que la réponse des Alliés, à laquelle il appartient de dire le dernier mot dans la question, soit convoquée dès jeudi.

Le cabinet s'est réuni ce matin afin de discuter sur les nouvelles parvenues de Versailles.

Ce que feront les troupes alliées en cas de refus de signer.

Si les Allemands ne signaient pas, les opérations préparées par le maréchal Foch entreraient aussitôt en exécution. Elles prévoient, dit-on, l'occupation des usines Krupp à Essen dès mardi, et une avance immédiate combinée de quinze à vingt kilomètres à l'est de Coblenz, de Mayence et de Kehl.

Les Alliés ont déjà concentré d'importantes masses d'artillerie lourde et de certaines sections de nouveaux tanks à proximité des bords de pont. Ce matériel serait précédé par de la cavalerie. Des pontons sont également prêts à être lancés sur le Rhin.

Durant les trois derniers mois, les avions alliés ont effectué de nombreuses reconnaissances au-dessus des positions allemandes que des batteries sont prêtes à bombarder et à détruire. (Chicago Tribune.)

L'occupation militaire des territoires du Rhin

Hier a été rendu public le texte de l'«arrangement» concernant le régime de l'occupation militaire des territoires du Rhin, dont seul Excelsior a publié un résumé analytique dans son numéro du 17 juin.

Les incidents auxquels font allusion les notes qu'on vient de lire furent les suivants :

A tort ou à raison, un certain nombre de curieux, massés derrière les barrières établies en face de l'hôtel des Réservoirs, ont pris certains gestes exagérés par des secrétaires et dactylographes qui se trouvaient dans les automobiles pour des gestes de provocation. Ils ont sifflé et huié les Allemands au fur et à mesure que les voitures quittaient la cour de l'hôtel.

Les départs précédents ayant eu lieu sans le moindre incident, et la rue des Réservoirs étant généralement déserte à cette heure, aucun service d'ordre n'avait été organisé. La plupart des gendarmes de la prévôté mis à la disposition de M. Oudaille, commissaire spécial, lui avaient été retirés depuis le début des grèves, et le général commandant le département n'aurait pu disposer pour les remplacer, nous a-t-on dit, d'aucun homme de troupe.

Les rares agents de service se trouvant surpris et rapidement débordés par la foule, qu'on put bientôt évaluer à 1,500 personnes.

Vers neuf heures et demie, les manifestations antiallemandes prirent un réel caractère de gravité. Le public envahit la chaussée et conspu non seulement les délégués ennemis qui passaient errants, mais encore les secrétaires et les dames dactylographes qui circulaient entre les hôtels Vatel, Suisse et des Réservoirs.

Tandis que ces scènes se déroulaient à Versailles, sur tout le trajet de cette ville à la gare de Noisy-le-Roy, des manifestations plus violentes encore se produisaient. Dans la traversée du Chesnay, de Rouen-cour et de Bailly, les vingt-deux automobiles dans lesquelles avaient pris place les six plénipotentiaires et les soixante-huit personnes qui composent leur suite étaient assaillies à coups de pierres, de litres vides et d'autres projectiles.

Le comte de Brockdorff-Rantzau, à qui on avait fait prendre un chemin détourné, échappa aux manifestations, mais il ne fut pas de même des autres délégués.

Le docteur Carl Melchior fut atteint à la nuque par un morceau de briques. Une dactylographe, Mme Dornbluth, reçut à la joue un morceau de silex qui lui fit une éraflure. Un secrétaire, M. Meyer, fut également contusionné par une pierre de petite dimension. Enfin, deux chauffeurs militaires français reçurent, l'un à l'épaule, l'autre au côté droit, des briques lancées violemment et qui les blessèrent assez sérieusement. Ce n'est pas tout.

Sur la chaussée, dans la côte de Chèvre-loup, des pavés et des madriers avaient été placés pour contraindre les voitures à ralentir.

Les Allemands, dont les contusions étaient légères, reçurent les soins du médecin de la délégation, qui faisait partie du convoi.

Des premiers résultats de l'enquête il semble résulter que cette très regrettable manifestation n'a rien eu de spontané et que de nombreux individus venus de Paris y auraient pris part.

Ajoutons que divers incidents s'étaient déjà produits ces jours derniers et qu'à diverses reprises des employés subalternes de la mission allemande s'étaient livrés à

A VERSAILLES

UN REGRETTABLE INCIDENT A MARQUÉ LE DÉPART DES DÉLÉGUÉS ALLEMANDS

M. Chaleil, préfet de Seine-et-Oise, M. Houdaille, commissaire spécial, relevés de leurs fonctions.

Des incidents regrettables ont marqué lundi le départ des délégués allemands à Versailles.

Ces incidents ont fait l'objet d'un rapport du lieutenant-colonel Henry, ainsi conçu :

Versailles, 16 juin, 22 h. 45.

«A son retour de la gare de Noisy-le-Roy, où il avait accompagné M. Brockdorff-Rantzau, M. von Lersner est venu me dire :

«M. Brockdorff-Rantzau m'a prié d'élever des protestations contre les incidents de ce soir (cris et coups de sifflet) au départ de la délégation allemande. Je le fais, mais je sais bien que vous n'êtes pour rien, ni votre gouvernement ni moi. Je regrette seulement que Mme Dornbluth ait été blessée par une pierre. M. Melchior a aussi reçu une pierre, mais c'est sans gravité».

«J'ai répondu à M. von Lersner que je prenais acte de sa démarche et que je la ferais connaître au secrétaire de la Conférence de la Paix.

«Signé : HENRY.»

Dès qu'il eut en mains ce document, M. Clemenceau, président de la Conférence de la Paix, adressa la lettre suivante au président de la délégation allemande, indiquant en même temps les sanctions prises :

Paris, 17 juin.

«Monsieur le président,

«J'ai appris qu'au moment du départ de la délégation allemande de Versailles, hier soir, des attroupements s'étaient formés aux portes de votre résidence, et qu'il en était résulté des incidents tumultueux.

«Je m'empresse de vous exprimer tous mes regrets pour ces actes condamnables et si fâcheusement contraires aux lois de l'hospitalité. Ces manifestations n'ont été possibles qu'en raison de l'absence d'un certain nombre de fonctionnaires de police, dont le dépelement avait été ordonné pour des motifs d'ordre public dans le voisinage de Versailles.

«Le préfet de Seine-et-Oise ira présenter ses excuses à M. von Lersner et sera relevé de ses fonctions, ainsi que le commissaire de police, pour n'avoir pas pris les mesures d'ordre qui leur avaient été recommandées.

«Veuillez agréer, monsieur le président, les assurances de ma haute considération.

«Signé : CLEMENCEAU.»

M. Vitry, préfet du Loiret, est nommé préfet de Seine-et-Oise, en remplacement de M. Chaleil.

Ce que furent les incidents

Les incidents auxquels font allusion les notes qu'on vient de lire furent les suivants :

A tort ou à raison, un certain nombre de curieux, massés derrière les barrières établies en face de l'hôtel des Réservoirs, ont pris certains gestes exagérés par des secrétaires et dactylographes qui se trouvaient dans les automobiles pour des gestes de provocation. Ils ont sifflé et huié les Allemands au fur et à mesure que les voitures quittaient la cour de l'hôtel.

Les départs précédents ayant eu lieu sans le moindre incident, et la rue des Réservoirs étant généralement déserte à cette heure, aucun service d'ordre n'avait été organisé. La plupart des gendarmes de la prévôté mis à la disposition de M. Oudaille, commissaire spécial, lui avaient été retirés depuis le début des grèves, et le général commandant le département n'aurait pu disposer pour les remplacer, nous a-t-on dit, d'aucun homme de troupe.

Les rares agents de service se trouvant surpris et rapidement débordés par la foule, qu'on put bientôt évaluer à 1,500 personnes.

Vers neuf heures et demie, les manifestations antiallemandes prirent un réel caractère de gravité. Le public envahit la chaussée et conspu non seulement les délégués ennemis qui passaient errants, mais encore les secrétaires et les dames dactylographes qui circulaient entre les hôtels Vatel, Suisse et des Réservoirs.

Tandis que ces scènes se déroulaient à Versailles, sur tout le trajet de cette ville à la gare de Noisy-le-Roy, des manifestations plus violentes encore se produisaient. Dans la traversée du Chesnay, de Rouen-cour et de Bailly, les vingt-deux automobiles dans lesquelles avaient pris place les six plénipotentiaires et les soixante-huit personnes qui composent leur suite étaient assaillies à coups de pierres, de litres vides et d'autres projectiles.

Le comte de Brockdorff-Rantzau, à qui on avait fait prendre un chemin détourné, échappa aux manifestations, mais il ne fut pas de même des autres délégués.

Le docteur Carl Melchior fut atteint à la nuque par un morceau de briques. Une dactylographe, Mme Dornbluth, reçut à la joue un morceau de silex qui lui fit une éraflure. Un secrétaire, M. Meyer, fut également contusionné par une pierre de petite dimension. Enfin, deux chauffeurs militaires français reçurent, l'un à l'épaule, l'autre au côté droit, des briques lancées violemment et qui les blessèrent assez sérieusement. Ce n'est pas tout.

Sur la chaussée, dans la côte de Chèvre-loup, des pavés et des madriers avaient été placés pour contraindre les voitures à ralentir.

Les Allemands, dont les contusions étaient légères, reçurent les soins du médecin de la délégation, qui faisait partie du convoi.

Des premiers résultats de l'enquête il semble résulter que cette très regrettable manifestation n'a rien eu de spontané et que de nombreux individus venus de Paris y auraient pris part.

Ajoutons que divers incidents s'étaient déjà produits ces jours derniers et qu'à diverses reprises des employés subalternes de la mission allemande s'étaient livrés à

EN AUTRICHE

LE MEETING COMMUNISTE S'EST TERMINÉ A VIENNE PAR DE GRAVES EMEUTES

La tentative des chefs extrémistes pour proclamer la République des Soviets a échoué dans les salves.

BALE, 17 juin. — On télégraphie de Vienne :

Plus de 40,000 personnes, dont au moins 20,000 communistes, assistaient au meeting organisé dimanche devant l'Hôtel de Ville.

Les orateurs du meeting avaient demandé la proclamation immédiate de la République des Soviets. La foule paraissait décidée à les suivre, lorsqu'un autre orateur annonça l'arrestation de 168 chefs et membres du parti communiste. C'est à ce moment que la foule se rua vers la Préfecture de police.

La première salve tirée sur la foule tua sept personnes et en blessa plus de cinquante. Une deuxième salve fit de nombreuses victimes. Un bataillon de milice populaire, appelée garde rouge, arriva à ce moment et fut acclamé frénétiquement par la foule. Mais seulement quelques hommes se joignirent aux manifestants. Ceux-ci poussèrent alors des cris de malédiction contre la milice populaire, qui, consignée dans les casernes, demeura calme, dédaignant l'attente des communistes, qui avaient compté sur son appui pour proclamer la République des Soviets.

Le principal chef communiste Toman, dès qu'il fut libéré, exhorta les manifestants à se disperser. Mais l'agitation et l'émotion régnerent toute la journée dans la ville, où, selon certaines indications, semble à la veille d'événements plus graves encore, que l'on redoute pour le jour de l'enterrement des victimes de l'émeute d'hier.

L'attitude équivoque du gouvernement, qui arrêta puis relâcha presque aussitôt les chefs communistes, est sévèrement critiquée par la population.

D'après les rapports officiels, ce sont des Hongrois et des Russes qui doivent être considérés comme les véritables meneurs de l'émeute.

Les traitements du personnel de l'enseignement public

La commission du budget a approuvé, hier, les conclusions du rapport de M. Adrien Veber sur le relèvement des traitements du personnel de l'enseignement public. Le projet nouveau se traduit, pour les trois ordres d'enseignement, par une augmentation de 145 millions par comparaison avec les chiffres proposés par le gouvernement.

Un douzième provisoire civil

M. Klotz, ministre des Finances, vient de déposer un projet de loi tendant à l'ouverture, au titre du budget ordinaire des services civils, de crédits provisoires applicables au mois de juillet. La discussion du projet de budget étant inscrite à l'ordre du jour de la Chambre, le gouvernement se borne à demander un seul douzième, marquant ainsi son ferme espoir de voir la loi de finances de l'exercice 1919 sanctionnée par le Parlement avant le 31 juillet prochain.

LE SÉNAT ABORDE LA DISCUSSION DE LA RÉFORME ÉLECTORALE

M. Steeg soutient le texte voté par la Chambre

Le Sénat a abordé hier la discussion du projet de réforme électorale voté par la Chambre.

Nous avons indiqué ici les conclusions de sa commission, qui substitue au texte adopté au Palais-Bourbon un système nouveau : scrutin de liste départemental, circonscriptions de trois députés au moins et de cinq députés au plus, élection à la majorité absolue ou relative — et second tour dans le cas où il n'y a pas eu de majorité absolue. Le texte dit, en effet, que pour être proclamé élu un candidat doit avoir obtenu un chiffre de voix au moins égal au tiers des votants et au quart des inscrits.

M. Alexandre Bérard soutint ce système devant la Haute Assemblée. M. Louis Martin objecta qu'avec lui des membres des deux assemblées arriveraient à représenter les mêmes circonscriptions :

«Alors, dit-il, craignez qu'on ne dise comme en 1889 : «A quel bon le Sénat ?»

«Sus au Sénat !»

Le sénateur du Var émit, d'ailleurs, l'avis que le Sénat s'engagerait dans une voie fautive en faisant obstacle aux décisions de la Chambre sur une question qui la touche directement. Il refusa, pour sa part, d'ouvrir un conflit aussi grave.

Dans un discours des plus applaudis, M. Steeg convia également le Sénat à entrer dans la voie de la conciliation.

«Il y a danger, dit-il en substance, à condamner le scrutin d'arrondissement et à le maintenir. Il ne faut pas donner au pays un spectacle qui ne peut que diminuer le prestige du Parlement. C'est pour cela que je suis partisan du texte adopté par la Chambre, qui, quoi qu'on en dise, est très clair.

Régard de la population à de véritables provocations. Plusieurs d'entre eux, trompant la surveillance des inspecteurs de M. Oudaille, avaient franchi le mur de clôture du parc du Trianon et étaient allés tranquillement se promener en ville, narguant les habitants.

Cet après-midi, le préfet de Seine-et-Oise, qui n'avait connu que ce matin les événements de la soirée, et le colonel Henry ont été convoqués à la présidence du Conseil.

Le chef de la mission militaire, qui n'a rien à voir dans l'organisation de la police, dégagea sans peine sa responsabilité.

Quant au préfet, les explications qu'il fournit furent étonnantes, satisfaisantes, puis, dans la soirée, on apprenait sa révocation.

M. Chaleil, interrogé, a déclaré simplement :

«Je n'ai rien à dire et ne puis que m'incliner.»

(Petit Parisien.)

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

LA SANTÉ DE MME GIVERNY

par JACQUES CONSTANT

Orientaire peut-être, nouveau riche même, cette profusion de fleurs choisies qui décoraient ce soir-là les salons de Mme Moreau-Jourd'ain.

Mais ces orchidées rares, ces œillets monstrueux, ces roses larges comme des choux, ces anémis semblaient à des prunelles d'or cernées de neige, composaient pour les femmes élégantes qui assistaient à la fête un cadre si somptueux que seule une âme fermée à la poésie eût osé critiquer ce luxe.

Le buste nu — à un nuage de mousseline près — les mollets à clair sous la gaine arachnéenne des bas, les yeux allongés dans un sourire de sphinx qui attendait Edipe, les merveilleuses de 1919 dansaient au rythme barbare du jazz-band.

Le peintre Cavonna, adossé à une porte, scrutait l'assistance d'un monocle inquisiteur, quand le D^r Texier lui toucha le bras.

— Cessez de la chercher, fit-il en souriant, elle ne viendra pas.

— Qui cela ?

— Eh parbleu ! qui voulez-vous que ce soit, sinon la belle Mme Giverny, à qui vous faites une cour assidue ?

— Et pourquoi ne viendra-t-elle pas ?

— Parce qu'elle est souffrante et que je lui ai prescrit une cure de campagne.

— Elle ne suit guère vos ordonnances, docteur, car la voici.

Un couple, en effet, risquait une tardive apparition : l'homme, grand et fort, la femme, petite et menue, mais adorablement faite. Sous des cheveux très noirs, ébouriffés comme ceux d'une sauvageonne, elle avait une étrange carnation de blonde, un teint éblouissant qu'éclairaient encore de grands yeux bleu-perle. Si quelque maigreur n'eût déparé la gorge, elle eût réalisé la perfection des formes.

— Chère madame, madrigalisa Cavonna en lui baisant la main, sans vous la fête n'était pas complète.

— Sacré Cavonna, répliqua Giverny, qui ne professait pour le peintre qu'une médiocre sympathie, toujours prodigue de compliments dont il ne pense pas le premier mot !

Le jeune homme n'osa relever cette lourde plaisanterie et invita Mme Giverny pour la prochaine fois.

— Et la santé ? interrogea le D^r Texier.

— Est-ce que j'ai l'air d'une malade ? demanda la jeune femme en s'éloignant au bras de Cavonna.

— Elle ne s'est jamais mieux portée, ajouta le mari avec un gros rire.

— Ah ça ! grommela le D^r Texier, a-t-elle revêtu que l'ai auscultée, il y a quelques semaines ?

— Pourtant, j'ai bien perçu des râles au sommet, et puis cette toux sèche, cette fièvre continue...

« Il n'est pas possible que son état se soit aussi rapidement amélioré. Et, pourtant, la voici fraîche et rose, à moitié nue, qui danse... »

Il parut à Cavonna que sa cavalière était nerveuse et dirigeait souvent ses regards vers Giverny, qui serait contre lui, plus qu'il n'est convenu, la blonde Mme Galet.

— Cher ami, déclara-t-elle avec un joli sourire qui découvrait une double rangée de dents noires, j'ai cru — peut-être à tort — que vous me faisiez un brin de cour ?

— Votre perspicacité n'est pas en défaut.

— Je n'y trouve pas à redire. Voulez-vous persévérer de façon à ce que personne — pas même mon mari — n'en ignore ?

— Si je comprends, il s'agit d'éveiller sa jalousie ?

— Tout juste.

— Et, pour moi, de lâcher la proie pour l'ombre ?

— Mon petit Cavonna, vous m'avez dit tout à l'heure que vous étiez mon esclave... Des regards lustrés électriques une chaire lourde tombait, qui dissipait mal la giration rapide des ventilateurs. Les fleurs s'affaissaient.

L'AFFAIRE TOQUÉ, THOMAS ET CONSORTS

UN POINT DE DROIT INTERNATIONAL DEVANT LE 4^e CONSEIL DE GUERRE

Les Allemands des pays envahis peuvent-ils être poursuivis pour intelligences avec l'ennemi ?

L'audience d'hier, en dehors de la lecture du rapport, qui en a occupé presque la moitié, a été consacrée à une discussion juridique. On sait que, outre le policier Thomas, il y a trois autres inculpés de nationalité allemande. Tous trois, Kirgis, Mme Kirgis et Mme Kaltenbach, sont poursuivis pour intelligences avec l'ennemi.

A première vue, l'accusation portée contre les Allemands d'avoir trahi la France au profit de l'Allemagne paraît assez singulière, mais il ne faut pas oublier que les faits relatés à leur charge se sont passés en territoire français.

La question est double : il s'agit de déterminer le statut des sujets des puissances ennemies restés sur le territoire français et le statut du territoire français pendant l'occupation ennemie.

A la déclaration de guerre, le sujet ennemi doit déférer aux mesures de sauvegarde prises par l'Etat sur le territoire duquel il se trouve : expulsion, internement, mise sous surveillance ; à cette condition, il conserve son statut personnel de sujet ennemi. Mais s'il se met en contravention avec ces prescriptions, il tombe purement et simplement sous le coup de toutes les lois de sûreté générale.

En ce qui concerne le statut territorial des pays occupés par l'ennemi, les conventions de La Haye déclarent qu'il y a momentanément substitution d'autorité.

Cela revient à dire que les trois inculpés allemands doivent bénéficier de dispositions légales et ne sauraient encourir les peines qui frappent le crime d'intelligences avec l'ennemi ; la loi française doit les considérer comme des Allemands ayant agi sous le couvert des autorités allemandes.

Cette thèse a été soumise au quatrième conseil de guerre sous la forme de conclusions écrites par M^r Gros, défenseur de l'un des Allemands.

Le lieutenant Jeanningros, commissaire du gouvernement, a répondu à cette prétention que la violation des conventions de La Haye par l'Allemagne, dès son entrée en guerre, avait eu pour conséquence de déchirer l'acte international de La Haye. Et, sur ce point, la convention elle-même prévoit que ses prescriptions ne sont plus obligatoires si l'un des belligérés n'est pas signataire. Il y a sans doute

parmi les Alliés un Etat qui n'a pas apposé sa signature à la Convention internationale, la Chine peut-être.

Mais, faute de documents, le commissaire du gouvernement n'apporte aucune affirmation. Pour lui, d'ailleurs, cette question est intimement liée au fond du procès, et il demande au conseil de remettre sa décision à la fin des débats.

La défense ne s'oppose pas à cette manière de voir, et le conseil décide qu'il statuera en temps utile.

La liberté commerciale

Le Journal officiel publie deux décrets importants : l'un lève la prohibition d'entrée sur les denrées alimentaires, les matières premières, les produits mi-ouvrés et ouvrés ; l'autre ajoute, à titre provisoire, une surtaxe ad valorem de péréquation aux droits spécifiques inscrits au tarif des douanes.

La première de ces mesures est un pas décisif vers la liberté commerciale et aura pour résultat d'atténuer la cherté de la vie.

La seconde mesure s'imposait comme la contre-partie nécessaire de la liberté des importations ; elle aura pour conséquence de protéger notre production industrielle.

L'enquête parlementaire sur la métallurgie

Le commandant Michel, ancien directeur du service des métaux au ministère de l'Armement, a été entendu hier au Palais-Bourbon, par la commission d'enquête sur la métallurgie. Il a déposé sur la hausse énorme des matières premières au cours de la guerre.

Un incident s'est produit au cours de sa déposition. En effet, le commandant Michel a accusé le capitaine Exbrayat, secrétaire de la commission interministérielle des métaux, d'avoir falsifié les procès-verbaux de cette commission dans le but de dissimuler les agissements de certains spéculateurs.

La commission d'enquête a aussitôt décidé de convoquer le capitaine Exbrayat.

SAISON de Mai à Octobre CACHAT
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

NOUVELLES BRÈVES

M. Bazet a remis, hier, au président de la République les lettres d'accréditation en qualité de ministre plénipotentiaire du Paraguay.

Le général de division d'Eschasserre et le général de brigade Jaquillat sont placés dans la 2^e section de réserve de l'état-major général de l'armée.

M. Allain, ancien préfet, est nommé préfet du Loiret. M. Jouhaud est nommé préfet de la Drôme.

La commission de la Marine marchande a approuvé les conclusions du rapport de l'amiral Bienaimé sur la limitation à huit heures de la journée de travail effectif à bord des navires de commerce.

Le capitaine Mangin-Bocquet a entendu, hier, à propos de l'affaire nationale de la Presse, M. Marius Richard, directeur du Petit Provençal, et le lieutenant Thiébaud.

Le gardien de la paix Sayet, qui cessa son service bien que sa démission eût été refusée par le préfet de police, a été condamné à six mois de prison avec sursis par le 2^e conseil de guerre.

M. Lacourte est nommé agent de change près la Bourse de Paris.

On attend aujourd'hui à Paris l'ancien grand vizir Tewfik pachà, accompagné de deux autres hauts fonctionnaires ottomans.

A Bois-Colombes, hier après-midi, M. Pescheux, propriétaire, tira deux coups de fusil sur ses locataires. Il tua M. Gourliavie, blessa Mme Bayeux, puis se trancha la gorge avec un rasoir.

M. Band, directeur du Crédit Lyonnais à Petrograd, a été arrêté pendant huit heures pour avoir refusé de livrer les titres au commissaire Karine. Ce dernier a fait sauter les coffres-forts et transporter leur contenu à la Banque du Peuple.



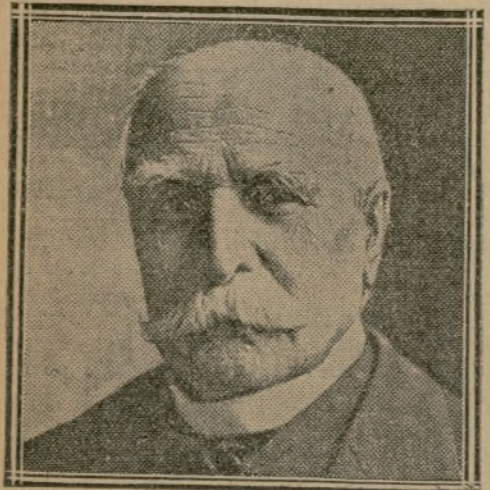
Beckett met Goddard knock out

Londres, 17 juin. — Dans le match qui opposait Goddard à Beckett, ce soir à l'Olympia, Beckett a mis Goddard knock out au deuxième round.

Ayuntamiento de Madrid

MORT DU BARON DE COURCEL

C'est avec un profond regret que nous apprenons la mort du baron de Courcel, sénateur de Seine-et-Oise, ancien ambassadeur, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, qui a succombé cette nuit. Né à Paris, le 30 juillet 1835, le baron Alphonse



LE BARON A. DE COURCEL

Chodron de Courcel entra dans la diplomatie en 1859, fut successivement directeur des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères, représenta la France comme ambassadeur à Berlin et à Londres, et, dans ces deux postes, fit preuve de plus grandes qualités. Il appartenait au Sénat depuis 1892 et avait été, depuis, constamment réélu. Le défunt était président du conseil d'administration de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, marié à Mlle Texier, le baron de Courcel laisse trois filles, et un fils qui a épousé Mlle Lambert Champy.

LES COURS

S. M. la reine d'Italie, accompagnée par les princesses royales, est partie dimanche pour San-Rossore.

S. M. le roi d'Italie reste à Rome pendant la durée des travaux parlementaires.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Miguel de Anchorena vient d'être nommé attaché à la légation de la République Argentine à Paris.

CERCLES

Au ballottage du Nouveau Cercle vient d'être reçus membres permanents : le marquis d'Andelarre, présenté par le marquis de Montigny et le comte de Kernier ; le comte G. de Maleissye, présenté par le comte Léon de Maleissye et le marquis de Saint-Genys ; le comte Marcel de Fiers, capitaine aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, présenté par le duc de Douchant et le comte A. de Fiers ; le comte Alain de Goulaine, capitaine à l'état-major de la 6^e division de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, présenté par le lieutenant-colonel baron de Boulemon et le marquis de La Ville-Baugé.

INFORMATIONS

M. Nostitz Grégoire, ancien attaché militaire de Russie à Paris ; le colonel comte Chermetoff, ancien aide de camp du tsar, et le prince Wassilichikoff, membre du comité central de la Croix-Rouge, sont arrivés à Marseille.

S. M. le roi d'Angleterre vient d'adresser à M. A. Du Bos une lettre, par laquelle le souverain lui annonce sa nomination au grade de commandeur de l'ordre de Victoria, en raison des services qu'il rendit aux sujets britanniques résidant à Paris pendant la guerre. Le maharajah et la maharajah de Kápurthala ont quitté Paris, hier, en automobile, pour faire un voyage à travers la France.

MARIAGES

Le mariage de Mlle des Nouhes, fille du comte et de la comtesse des Nouhes, avec le comte Henri de Champagny, capitaine au 13^e hussards, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Champagny et de la comtesse, née de Curel, vient d'être célébré, en l'église Saint-Thomas d'Aquin. Les témoins de la mariée étaient le marquis de Menou et M. Terehoun, ses oncles ; ceux du marié, le baron de Curel et le comte du Couëssin, son beau-frère.

En l'église Saint-Philippe du Roule a été béni, avant-hier, le mariage de M. Roger Glandaz, lieutenant au 7^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils de M. et Mme Léon Glandaz, avec Mlle Gabrielle Demonts, fille de M. Demonts, décédé, et de Mme, née Mignon. Les témoins étaient, pour le marié : M. Tourraud, chevalier de la Légion d'honneur, son oncle, et M. de Pleignes, inspecteur général des finances, chevalier de la Légion d'honneur, son cousin ; pour la mariée : M. Demonts, ancien président de l'ordre des avocats au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, chevalier de la Légion d'honneur, et M. Jean Demonts de Montégut.

DEUILS

On annonce la mort de Mme veuve Muller, née Thibierge, décédée le 11 juin, 37, rue Galilée, munie des sacrements de l'Eglise, dans sa quatre-vingt-cinquième année. L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité. Il n'a pas été envoyé de faire part ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Nous apprenons la mort :

Du marquis d'Alvimare de Feuguères. Il avait épousé Mme de Volze, née d'Arjuzon. De M. Alexandre Theissen d'Edelmeier, père de l'ancien président de la Compagnie des Indes, dernier commissaire financier de la République du Transvaal en France, décédé au Caire.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à nos bureaux, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5-11. Bureau : 9 à 6 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 6 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Maintenant que la grève est terminée, En 48 heures nos braves Polles démolies obtiendront à des Prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur. 3. Rue du Louvre.

NE CONSOMMEZ QUE LE

BERNA

LAIT CONDENSÉ SUCRÉ

Garanti de provenance SUISSE

C'est le plus cher, mais le meilleur.

Recommandé pour les enfants et les vieillards et les malades

En vente dans toutes les bonnes maisons à Paris et en province

VENTE EN GROS : 22, rue Saint-Martin, Paris

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

COMPTABILITÉ 53 Rue de Rivoli

PIGIER

TEL. GUTENBERG 44.65

PENDANT que nous assistons aux derniers soubresauts de l'Allemagne avant la paix définitive, pendant que les travailleurs français s'offrent quelques jours de repos — espérons que ces grèves n'ont pas d'autre sens — avant de se remettre à l'indispensable besogne de reconstruction nationale, ceux à qui la victoire a coûté l'existence d'être aimés partent pour un triste pèlerinage.

Durant ces longs jours d'été, ils s'en vont par milliers, là-bas, vers le Nord et vers l'Est... On a rétabli, on crée des lignes secondaires ou des services d'autos qui, du terminus de la ligne principale, les conduisent jusqu'aux cimetières où dorment leurs morts victorieux. Mais cela suffit-il ? Qu'en on juge :

Voilà une mère qui vient d'aller s'incliner sur la tombe de son fils, à Nersant. Elle m'écrit : « J'ai vu des femmes âgées — ou jeunes et accompagnées d'enfants — arrivées de Paris à 5 heures du matin, après un voyage fatigant, repartir de Toul à 7 heures, sans avoir trouvé ni café, ni boulanger ouvert, où manger, se reposer ; et, après une journée passée à errer parmi les ruines et les tombes, elles reprenaient le tramway à 3 h. 30, arrivaient à Toul à 9 heures, et en repartaient à 11 heures pour une nouvelle nuit de voyage dans un train bondé. Et celles qui vont au-delà de Paris, qui le traversent d'une gare à l'autre pour continuer leur route ? Quelle fatigue, quand déjà l'ébranlement moral les secoue, les ploie, les exténue ! »

Et de Toul jusqu'aux cimetières, rien à manger ! Plus d'un nouveau de décombre, Bernécourt et Noyant, qui ont été bombardés, sont aux deux tiers vides. A Nersant, rien que l'insupportable charité du garde champêtre, et la répugnante industrie d'un marchand qui ses propos et ses actes doivent faire boycotter par les familles de soldats... Ailleurs, des hôtels destinés aux voyageurs de commerce et aux sous-officiers ; on n'y aime guère les figures tristes ni les gens qui ne consomment pas de vins fins, et on leur fait voir : 25 francs, d'ailleurs, pour une chambre répugnante de saleté.

Le remède ? Ma correspondante voudrait que les parents des héros tombés forment une coopérative. Ils pourraient trouver alors, dans toutes les zones où se trouvent entre les leurs, de petites maisons démontables, quelque chose comme le bungalow anglais... une demeure abandonnée qu'on rachèterait. Là-dedans, quelques lits, une femme de ménage qui aurait fait son stage à l'Ecole Hôtelière...

Pourquoi pas ? N'est-ce pas un des cas où nous devrions montrer que l'initiative privée peut « organiser » quelque chose ? Et dans l'objet le plus sacré ! Et les intéressés se contentent par centaines de milliers !

Pierre MILLE.

Résurrection

Maintenant qu'a pris fin le martyre de la cathédrale de Reims par les bombardements, il importe, il est urgent d'éviter la continuation de ce martyre par les intempéries, qui auraient fait d'émietter les ruines encore debout.

L'Académie des Beaux-Arts s'en soucie.

Sur la restauration ou l'abandon de l'admirable édifice, on a consulté tout le monde, hormis elle, — naturellement, — puisque son avis eût été celui du corps en l'espèce le plus compétent.

Cela, elle l'a donné hier.

Elle l'a donné, implicitement du moins, en mettant au concours pour le grand prix Bordin « l'Histoire de la traversée de la cathédrale de Reims et de l'archevêché ».

L'Académie des Beaux-Arts est pour la restauration, mais avec toutes les précautions qu'impose le respect dû à de telles merveilles.

Elle a pensé que l'étude même du passé de ces édifices, « des diverses transformations, adjonctions, restaurations — souvent fâcheuses ! — qu'ils subirent, est la première des précautions à prendre, en vue de leur résurrection.

Simple épreuve

M. Hérion de Villefosse, qui vient de mourir à l'âge de soixante-quatre ans, avait été nommé à l'histoire de la fameuse fièvre de Saintapharènes. A cause de sa réputation mondiale d'archéologue très averti, il fut consulté par le Louvre, avant l'achat de ce célèbre trébuchet. Et le membre de l'Institut donna un avis des plus favorables. A l'en croire, jamais pièce d'orfèvrerie n'avait été plus authentique.

Pourant, il lui eût suffi de placer l'objet litigieux sur son chef pour s'apercevoir que la fièvre ne coiffait pas. Elle était ronde en effet, et les têtes, et celle de Saintapharènes comme les autres, sont ovales.

Un autre indice eût pu le mettre sur la voie : les hauts-reliefs ornant la fièvre offraient quelques légères dégradations, injures du temps sans doute ! Mais, chose bizarre, ces éraflures ne se trouvaient que sur les fonds et jamais sur les corps et les figures. Il était évident qu'elles étaient



BROWN ET ALCOCK DISANT ADIEU A MISS KENNEDY

Le lieutenant Brown, qui accompagnait le capitaine Alcock en qualité d'observateur, est fiancé à une charmante Anglaise : miss M. K. Kennedy. Il était convenu entre eux que leur mariage aurait lieu seulement après l'exploit qui leur valait de rendre impérissables les noms des deux aviateurs. Notre photographie, prise à Voking au moment où les deux champions partaient pour Saint-Jean-de-Terre-Neuve, représente le lieutenant Brown, et le capitaine Alcock, en civil, disant gaieusement au revoir à miss Kennedy.

humaines, œuvre de quelqu'un qui avait craint, dans son travail de simulation, d'abimer par trop les reliefs...

Le curieux, c'est que la réputation d'archéologue de M. Hérion de Villefosse était si bien assise qu'il continuait, comme devant, à être consulté sur tous les achats d'antiquités de nos grandes collections.

TOUT AUGMENTE... MEME LES CRANES

Serait-ce une des innombrables conséquences du bourrage de crâne ? Les chapeaux d'avant-guerre sont devenus trop petits. C'est en vain que, délivrés du képi, les démobilisés essaient de les enfoncer encore. Rien ne va plus ! Le couvre-chef retrouvé prend, sur la tête, une allure instable. Haut perché, il offre cet aspect, piquant au cirque, mais plutôt imprévu à la ville, auquel les élégants ne tiennent point...

Cela n'a pas été sans intriguer un certain nombre de héros rendus à la vie civile. Bien qu'acclimatés à « tout augmente » pour les denrées périssables, ils ne peuvent s'expliquer comment, sans le secours des mercenaires, leur cerveau ait pu, lui aussi, suivre cette anormale progression. Et c'est sans nul orgueil qu'ils essaient d'insérer dans la forme, devenue mystérieusement trop large.

Consulté à ce sujet, un médecin britannique, qui ne craint pas autrement les locutions neuves, a répondu flegmatiquement :

— C'est la guerre !

Puis, passant à des considérations générales sur l'augmentation de volume et les relations des causes à effet, il est arrivé à des conclusions plus précises. L'effroyable bruit du canon a, selon lui, dilaté la boîte crânienne. Et voilà, monsieur, pourquoi votre chapeau ne va plus.

Cette scientifique explication n'est pas admise par M. Gelot, qui fut le chapelier du roi Edouard VII. Ce qu'il nous offre, toute professionnelle, est infiniment plus simple. Les crânes, même intensivement bourrés, ont gardé leur format ordinaire. Si, comme tous ses confrères et la plupart de ses clients, M. Gelot a constaté l'impossibilité de remettre les chapeaux d'avant l'épopée, il n'en accuse ni la guerre ni l'esprit malin ! Cependant, il ne nie point qu'il ait un changement sensible dans les proportions.

Il est vrai, me dit-il, que les démobilisés n'ont plus de tout la même entrée de tête qu'autrefois. Des qu'ils ont quitté le képi, ils s'en sont aperçus. Pendant quinze jours, j'ai été comme fou : on ne m'appartient que des formes à forcer. Le feutre, la paille n'allaient plus. Ce qui se soit une conséquence de la guerre, c'est bien possible, mais pas comme vous l'entendez. C'est, tout simplement, une question de mode. Ça n'a rien à voir avec les canons et les obus.

Je regarde M. Gelot, un peu effarée. Le crâne se portera-t-il, par ordre, particulièrement volumineux, cette saison ?

Mais, déjà, il me rassure :

Habitués aux coiffures militaires, bien enfoncées sur la tête, des messieurs entendant, maintenant, porter de même les coiffures civiles. Ce qu'ils veulent, avant tout, c'est être commodément coiffés. Avant la guerre, le chapeau dégageait à la fois le front et la nuque ; aujourd'hui, il emboîte bien la tête et se porte presque jusqu'aux yeux. Cela suffit à justifier la différence de proportions : elle résulte uniquement de la pose du chapeau. Si, au retour du front, nos clients veulent conserver l'habitude de porter le front sous la coiffe, c'est, plutôt qu'une question médicale, une question de goût.

Cette explication, qui innocente l'artillerie, va, sans doute, calmer bien des angoisses.

Le cerveau est toujours le même : il n'y a pas de crise de quantité. — HUGUETTE GARNIER.

Pronostics

Les Allemands signeront-ils ? Reconnaitront-ils ?

Les paris sont ouverts : les pessimistes donnent la non-signature à deux contre un. Les optimistes tiennent à un contre deux. Les sceptiques parient à égalité. Joicrisse-t-ils à pile ou face... Il n'a pas tort. Au témoignage de Renan, l'histoire est la plus conjecturale des sciences.

Apportons, toutefois, un léger indice optimiste fourni par l'ambassade d'Allemagne à Paris. Oh ! n'allez pas vous imaginer que les diplomates ennemis ont déjà réintégré le majestueux hôtel de la rue de Lille et qu'ils ont bien voulu nous faire la grâce d'une interview. Non ! Mais il suffit de regarder la façade de l'immeuble. Côté jardin, côté Seine, les solennelles fenêtres entrées du premier étage sont jalousement fermées. Par contre, celles, plus débonnaires, du second sont largement ouvertes à la joyeuse lumière. Elles laissent apercevoir quelques objets du plus pur style munichois, entre autres une horrible lampe en cuivre, tournée comme un obus, coiffée d'un globe opaque, hideux... Si on aère les appartements longtemps clos, c'est donc qu'on a l'intention de les habiter.

La première colonie prussienne

Il est d'actualité de rappeler son nom, à l'heure où le rêve colonial de la Prusse s'évanouit.

C'est dans la petite Ile Saint-Thomas, l'une des îles Vierges, aux Antilles, que des marchands brandebourgeois vinrent de la Baltique, au dix-huitième siècle. Des Danois y étaient déjà établis. Et le *Géographie manuel*, de l'abbé d'Expilly (Paris, Le Jay, 1774), nous en a transmis — page 201 — ce témoignage :

« De l'Amérique prussienne. — Elle ne consiste qu'en une partie de la petite Ile Saint-Thomas. L'air y est chaud, mais bon. La terre y produit abondamment du sucre.

du tabac, du coton et des fruits. Cette Ile est à 22 lieues de San Juan de Puerto-Rico, à 100 de la Martinique, à 1,726 de Berlin, et à 1,530 de Paris. »

Admirons la précision de l'abbé d'Expilly. Il n'y a plus, aujourd'hui, d'Amérique prussienne, et la petite Ile Saint-Thomas — si invraisemblable que cela paraisse — est aujourd'hui distante de Berlin de beaucoup plus de 1,726 lieues !

Le français en Chine

Continuons-nous à qualifier de chinois tout ce qui sent le charabia ? Cela serait injuste. Car, bien loin de traiter chez eux de Français les gens à élocution obscure, les Chinois donnent à notre belle langue une place de plus en plus prépondérante.

Jusqu'à ces derniers temps, l'anglais était, dans toutes les écoles chinoises, la langue européenne principale, et souvent unique. Le français, l'allemand, le russe... n'étaient admis que dans certaines régions et à titre de langues accessoires. Mais un récent décret de Fou Tsengtsiang, ministre de l'Instruction publique, donne à la demande du congrès des directeurs de l'enseignement secondaire, porte : « Que les cours de langue anglaise n'occupent plus nécessairement la première place parmi les langues enseignées dans les écoles publiques. Toute école adoptant pour son programme une autre langue que l'anglais peut le faire, sans enfreindre le règlement. Le nombre des ouvriers chinois qui se sont rendus en France, ces derniers temps, dépasse 100.000. Nous aurons de ce fait besoin d'un nombre plus considérable de personnes connaissant le français. Les écoles secondaires devront donc, tenant compte du courant mondial et des besoins locaux, augmenter le nombre des classes de français. »

Intéressé de souligner l'importance de ce décret... Mais cessons de traiter de Chinois les gens qui parlent mal le français. Les Chinois parlent notre langue avec aisance et finesse.

L'ABSENT

« Quand ils reviendront... » L'avons-nous assez entendue, cette phrase, pendant la guerre ! Ils sont revenus — presque tous...

Elle d'autrui a publié récemment un roman : *L'Absent* (Flammarion, 4 fr. 75), où est posé, au cours d'une dédicace, l'histoire amoureuse, avec vigueur et audace, le tragique problème, à la fois sentimental et matériel, du retour des millions de soldats dans leurs foyers : les absents !

L'Absent est un roman de passion, d'une superbe et poignante mélancolie.

A Longchamp

Vraiment jolie, cette dernière réunion ! Le Tout-Paris élégant s'y était donné rendez-vous ; les créations de Sorbier, la modiste bien connue, 9, rue Lafayette, se sont fait spécialement remarquer par leur allure vraiment chic.

LE PONT DES ARTS

M. Albert Besnard, artiste peintre, membre de l'Institut, est nommé directeur de l'Académie de France à Rome pour une nouvelle période de six années à compter du 1^{er} juin 1919.

Dans le prochain numéro de *l'Hexagrame* : « Les présents de la mort », par Edmond Savigny ; « l'Hexagrame et le soleil », par Georges Klotz ; « En veritas », poème d'Emile Jagny ; un étude sur Louis Lemaire, mort au champ d'honneur, étude illustrée d'un dessin d'Albert Kieffer.

LA CURIOSITÉ

Ventes des collections de feu le docteur Pozzi. — Les samedi 21 et dimanche 22 juin, seront exposés à la galerie Petit tous les objets composant les collections de feu le docteur Pozzi, que M. Lait-Dubreuil, assisté de MM. Feral et Samson, experts, va disperser en trois parties.

La vente de la première partie occupera les vacations des lundi 23 et mardi 24 juin et comprendra les objets d'art et d'ameublement, les médailles, les tapisseries, étoffes, tapis d'Orient, les tableaux anciens et modernes et un plafond de Tiepolo.

La deuxième partie, qui sera dispersée les mercredi 25, jeudi 26 et vendredi 27 juin, comprendra la collection d'antiquité.

Et enfin, le samedi 28 juin, seront vendues les médailles et les plaquettes qui composeront la troisième partie.

Derrière tout cet ensemble se cache un grand et riche, chaque objet en valant la peine.

Hotel Drouot. — Salle 2 : Exposition de beaux meubles et objets d'art, tapisseries, tentures, tableaux, bronzes, argenterie, livres (M^e Ed. Feral, M. Bullier).

Salles 3 et 4 : 1^{re} vente après décès de Mlle D... Objets d'art et d'ameublement de 1 à 100, tableaux anciens et modernes de 377 à 411 (M^e Baudouin, MM. Mannheim et Feral).

Salle 5 : Vente de Bibliothèque médicale de feu le professeur Pozzi (M^e Lait-Dubreuil, MM. Bosse et Boulange).

Galerie Petit. — Vente. Collection L... de M^e T... Tableaux et dessins modernes et anciens. Objets d'art (M^e Lait-Dubreuil, MM. Feral, Petit et Paulme).

Resultats du mardi 17 juin 1919

Cours de haies. — A vendre aux enchères. 2.000 francs. 2.500 mètres.

1 SUNNY LOVE, H. Delpech... 24 27 50
2 W. Michel... 24 27 50
3 La Hie Cher... 24 27 50

4 Gloverville (Morin), et ram. — Non placés : La Bonouille (de Beaulieu), cadavre (Hartwell), tombé (Hartwell), et ram. — Gagné de loin ; le troisième loin ; le quatrième à quatre longueurs.

PRIX DE L'ARIEGE

Steeple-chase. — 3.000 francs. 3.700 mètres.

1 GABIE, G. Braguessac... 32 50 12
2 Bourdelle... 32 50 12
3 Expiation (Head)... 32 50 12

Six longueurs, six longueurs, dix longueurs.

PRIX DE LA NAVARRE

Cours de haies. — 3.000 francs. 3.000 mètres.

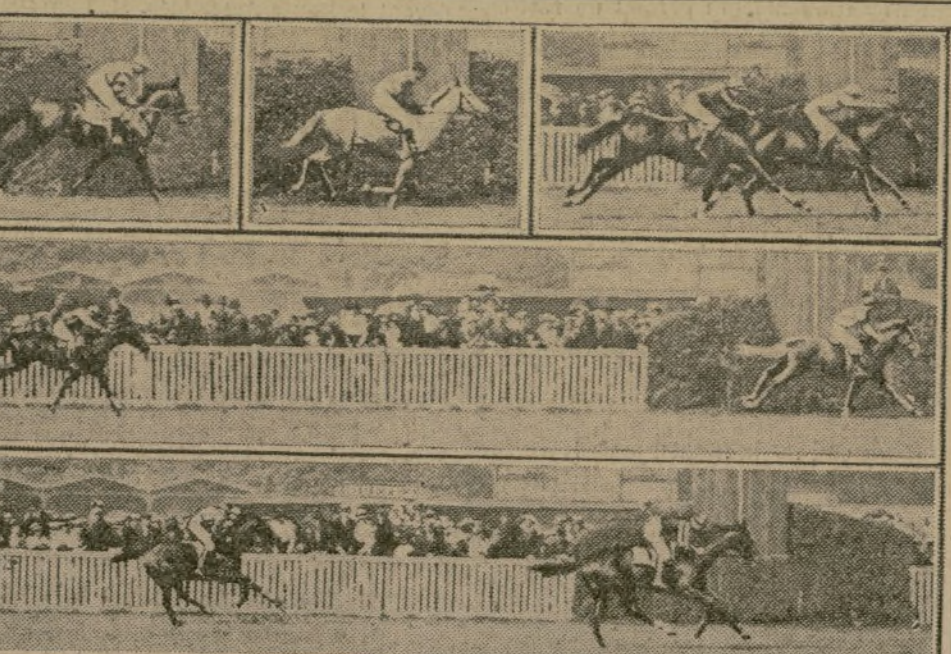
1 PRINCESS MALFADA, Langham... 26 12
2 Masque de Fer... 26 12
3 Espoir (Tertreux), 4 Cider (W. Mitchell).

Non placés : Auréolite (Pelti), Magnifique (Farugia), Muratore (Knight).

Demi-longueur, six longueurs, courte tête.

PRIX DU DEBUT

Cours de haies. — 10.000 francs. 2.500 mètres.



De gauche à droite et de haut en bas : PRIX DE LA BISCAÏE : 1. Sunny Love, 2. Darley (loin derrière). — PRIX DE L'ARIEGE : 1. Gabie, 2. Ecouvies (loin derrière). — PRIX DE LA NAVARRE : 1. Princess Malfada, 2. Masque de Fer. — PRIX DU DEBUT : 1. Danseur du Roi, 2. Saint Chamond. — PRIX DU BEARN : 1. Monastery, 2. Saint Guénolé.

Prix de Vauhallan. — REINE CONSTANTE, 10/10.

Prix Velasquez. — PLUME AU VENT, Rosolin.

COURSES A ENGHEN

Jamais le prix du Début n'a réuni un lot si mince : cinq concurrents seulement ; mais c'est suffisant pour faire une course

THÉÂTRES

AVANT "LA TREMPE"

AU NOUVEAU THÉÂTRE LIBRE

Samedi soir, le Nouveau Théâtre Libre, fondé par M. Pierre Vachet, amercia, au théâtre Antoine, son troisième spectacle. C'est, ainsi que nous l'avons annoncé, une comédie dramatique en quatre actes, de M. Jacques Midoze, *La Trempe*, qui figurera au programme. On dit cette œuvre remarquable.



M. JACQUES MIDOZE

L'auteur a mis en scène un caractère trempé par la grande épreuve de la guerre. — Je veux espérer, nous a dit M. Midoze, que nous aurons gagné beaucoup de ces caractères.

Ce bénéfice, d'ordre tout à fait moral, ne serait pas, à mon sens, négligeable par ce temps où nous risquons fort de nous voir frustrés d'une part des bénéfices matériels qui, légitimement, devaient nous revenir.

La Trempe a été mise en scène par l'excellent Arquiiller, et aura pour interprètes : MM. Mendaille, Chambreuil, Pierre Stephen, qui fera sa rentrée après quatre ans de guerre ; André Eloi, Cailloux ; Mmes Isabelle Fusier, qu'on n'avait pas applaudie depuis sa création des *Baisers de M. nuit*, à l'Ambigu ; Louise Giron et Monelli.

CONCERT "POUR LA MUSIQUE"

Le 9^e concert de la Société Pour la Musique avait attiré, salle Gaveau, un nombreux public de musiciens et de dilettantes. C'est dire que le programme en était très intéressant. L'audition intégrale de *Petrushka*, le chef-d'œuvre toujours si amusant de M. Igor Stravinsky, aurait suffi, il est vrai, à faire salle comble, si on n'avait été attiré également par l'audition de deux premières auditions de MM. D. Milhaud et A. Koellin. De M. Milhaud, M. Delgrange exécuta les *Chorégraphes* d'Eschyle, d'après la traduction de M. Paul Claudel. Cette composition dénote, chez son auteur, de véritables dons naturels, avec beaucoup d'émotion, de chaleur, de verve, d'ardeur... C'est de la musique de scène d'où l'originalité n'est pas bannie, mais elle influence un peu trop sensible de Stravinsky et malgré le culte exagéré dont elle témoigne pour la dissonance et les effets bizarres. La 3^e partie, intitulée *Préludes*, est fort curieusement construite sur un unique accompagnement d'instrument de percussion, tandis qu'une déclamation précipitée et des vociférations de la foule commentent la situation. C'est très théâtre, mais au concert la chose paraît assez peu à sa place.

Le morceau de M. Koellin a pour titre : *Nuit de Walpurgis*, d'après le poème de Verlaine. On y sent de nombreuses recherches de personnalité non couronnées de succès, pour la plupart. L'auteur semble atteint de la maladie à la mode, et, comme il paraît s'y complaire outre mesure, sans qu'une flamme intérieure vienne réchauffer son travail consciencieux, l'ensemble de son poème symphonique a paru plutôt terne et languissant. Et, pourtant, il s'y rencontre de jolis timbres orchestraux.

Les trois mélodies de *Schéhérazade* de M. Ravel, remarquablement dites par Mme Bathori-Engel, provoquèrent de chaleureux applaudissements, de même que le *Poème* de Chausson, bien chanté par le violon de Mme Jourdan-Morhange.

Mais le succès de ce concert d'avant-garde fut pour nos romances russes très banales de Rimsky-Korsakov et de Grieg. L'orchestre, qui leur préférait le *Chant de Gergien*, si musical et si caractéristique, de Balakireff, et le *Hopak* si typique de Moussorgsky, dans lequel le ténor Koubitzky s'est couvert de gloire !

Il serait injuste de ne pas féliciter M. Delgrange, qui a conduit, sans défaillance, aucune, ce programme extrêmement difficile.

Fernand LE BORNE.

LE SYNDICAT DES ARTISTES AURA-T-IL SON THÉÂTRE ?

Le Syndicat des Artistes dramatiques, de récente formation, est en pourparlers pour louer une salle de théâtre située rue des Martyrs, et où l'on joue la comédie et le drame modernes. D'accord avec la Fédération du spectacle, elle-même affiliée, comme l'on sait, à la C.G.T., le Syndicat des Artistes exploiterait, en coopération, ce petit théâtre. La tentative ne manquera pas d'être curieuse ; elle ne serait que le premier pas vers la réalisation de plus vastes projets auxquels la C. G. T. s'associerait.

A l'Opéra. — *Hélène*, de M. Camille Saint-Saëns, dont la première représentation à l'Opéra aura lieu vendredi, sera dirigée par M. Camille Chevillard et interprétée par Mlles Demouget (Hélène), Bugg (Vénus), Lapeyrette (Pallas) et M. Franz (Paris).

La succession de M. Truffier. — M. Emile Mas a fait connaître qu'il ne poserait pas sa candidature aux fonctions de directeur de la scène, qui seront vacantes à la Comédie-Française à la fin de l'année, après le départ de M. Jules Truffier. On a parlé également de M. Henri Beaulieu. D'autres noms sont prononcés. Mais nous croyons savoir que les fonctions de directeur des études classiques seront purement et simplement supprimées.

S. M. I. — Vendredi 20 juin, à 8 h. 1/2 du soir, salle Gaveau, concert. Au programme : *Quatuor* pour deux violons, alto et violoncelle, de Honneger (1^{re} audition) ; le quatuor Capelle ; Mlles F. Capelle, G. Dill, M. Lutz, F. de Carné ; *L'Amour jardi* (Franz, Toutsaint), de A. de Poignac (1^{re} audition), Mlle

LE "TIP" remplace le Beurre

22, r. de Valenciennes et 106, r. St-Lazare (21. 45. 1/2 h.)

FERNET-BRANCA

SPECIALITÉ DE

FRATELLI-BRANCA-MILAN

Amer tonique, apéritif, digestif

LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE

se prend avec de l'eau, du café, strop siphon, etc.

Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

